

Pour nos *Tomodachi* Printemps 2016



Gouvernement du Japon

Pour nos *Tomodachi*
Printemps 2016



Le Premier ministre Shinzo Abe a présidé un dîner en l'honneur des intervenants du symposium « Valeurs communes et démocratie en Asie » (Shared Values and Democracy in Asia) et d'autres invités (janvier 2016).

Wagashi :

les confiseries traditionnelles japonaises



Photographie du magazine *Shimanesque Shimane* n° 95, avec l'aimable autorisation du département de Shimane.

Wagashi, c'est ainsi que les habitants de l'Archipel appellent les sucreries traditionnelles dont la forme, la couleur et les ingrédients sont étroitement associés à une saison. Ces véritables œuvres d'art font appel à tous les sens tant par leur aspect, leur parfum, leur saveur et leur consistance que par la beauté de leurs noms.

Les trois confiseries que l'on voit ci-dessus proviennent de Matsue, dans le département de Shimane. Avec Kyoto et Kanazawa, Matsue est l'une des trois villes les plus réputées du Japon pour leurs *wagashi*. Ces friandises fraîches de haute qualité sont confectionnées avec une pâte colorée *nerikiri* – un mélange malléable de haricots blancs et de riz glutineux – et de la purée sucrée de haricots gélifiée *yokan*. Elles portent des noms ravissants : de gauche à droite, *hanakago* « panier de fleurs », en l'occurrence de cerisier, symbole du printemps ; *kao* « reine des fleurs » représentant une pivoine, emblème du département de Shimane ; et *fuji* « glycine ». La garniture, une purée de haricots débarrassés de leur peau par frottement, fond dans la bouche en laissant sur le palais une délicate saveur sucrée caractéristique des meilleurs *wagashi*.

À partir de ce numéro du printemps 2016, nous vous invitons à découvrir les *wagashi* du Japon. En espérant que vous prendrez plaisir à admirer et à mieux connaître ces confiseries raffinées, et que vous aurez l'occasion d'en déguster vous aussi.

Table des matières

Pour nos *Tomodachi* Printemps 2016

Wagashi :
les confiseries traditionnelles
japonaises — 4



Le charme singulier des
villes-hôtes des réunions
ministérielles du G7 — 18



La saison des fleurs
chatoyantes — 6



Des Japonais au service
des populations
du monde — 22



Le soutien du Japon aux dispositifs
sécuritaires du monde entier

Soutien au renforcement
de la sûreté et de la
sécurité maritimes — 8



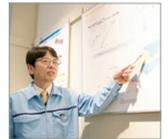
Mettre Tokyo à l'heure
de l'hydrogène d'ici 2020 — 24



Partager le modèle
de police fondé sur la
proximité — 10



Une nouvelle
technologie laser
pour dissoudre
les caillots de sang — 26



Renforcer les appareils
de justice criminelle
dans le monde — 12



Les amis du Japon — 28



Les activités du
Premier ministre — 14



Le programme JET :
une excellente façon
d'apprendre à connaître
le Japon — 30



Discours du
Premier ministre — 16



Sites Internet — 32

Publications — 33

© Copyright 2016 Cabinet Office of Japan. Tous droits de reproduction totale ou partielle, pour quelque usage ou par quelque moyen que ce soit, réservés pour tous les pays. Pour toute demande concernant le copyright, veuillez contacter l'adresse suivante en suivant la procédure indiquée : https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment_ssl.html

Note : Tous les équivalents en dollars US pour les montants en yens japonais mentionnés dans ce numéro sont calculés sur la base de 115 yens pour un dollar, le taux de change moyen au moment de la rédaction.

La saison des fleurs chatoyantes



Le pont Kintaikyo, Iwakuni, département de Yamaguchi

Le pont Kintaikyo est l'emblème de la ville d'Iwakuni, située à environ une heure et demie d'avion de Tokyo. Il se caractérise par une superbe structure en bois composée de cinq arches, ce qui est exceptionnel pour un ouvrage de ce type. Les trois arches centrales sont particulièrement impressionnantes. Ce pont fait l'admiration des habitants et des visiteurs d'Iwakuni depuis trois siècles. Il est réputé pour le spectacle changeant qu'il offre au fil des saisons. La vue est de toute beauté au printemps, quand l'imposante structure en bois est mise en valeur par les cerisiers en fleur sur les berges de la rivière qu'elle enjambe. Une alchimie printanière typiquement japonaise.



Les narcisses du littoral de la mer du Japon, côte d'Echizen, département de Fukui

La côte d'Echizen, qui se trouve à environ 150 kilomètres au nord-est de Kyoto, donne sur la mer du Japon. C'est l'un des trois principaux lieux de l'Archipel où les narcisses sauvages poussent à profusion quand vient le printemps, sur une étendue d'environ 60 hectares. Quelque cinq millions de fleurs blanches parfumées s'épanouissent alors en masse sur les pentes abruptes qui dominent les eaux souvent tumultueuses de la mer du Japon. La vue de ces narcisses qui se dressent fièrement face au vent glacé de la mer est chère au cœur du peuple japonais. Elle a inspiré non seulement de nombreux haïkus et autres compositions poétiques, mais aussi des peintres et des photographes. Le narcissiste tenace au parfum entêtant est l'emblème du département de Fukui où il est aussi cultivé par des pépiniéristes.

Soutien au renforcement de la sûreté et de la sécurité maritimes

Renforcer les capacités des gardes côtières en Asie

L'Asie connaît une croissance rapide et ses mers sont sillonnées par des navires transportant des ressources énergétiques, des aliments, des produits manufacturés et autres cargaisons. La sûreté et la fluidité du transport maritime empruntant les grandes routes maritimes qui traversent ces mers, y compris le détroit de Malacca, le détroit de Singapour et la mer de Chine méridionale, sont essentielles non seulement pour la région, mais aussi pour l'économie mondiale. Le Japon, qui est entouré de mers et qui a mis en place son propre dispositif de garde côtière il y a de nombreuses années, apporte, depuis les années 1960 et sous diverses formes, son soutien à d'autres pays de la région soucieux de renforcer les capacités de leurs agences de protection des côtes. Depuis le début des années 2000 environ, face à la nécessité de mieux lutter contre la piraterie dans le détroit de Malacca, le Japon a renforcé la coordination et la coopération avec les autres nations d'Asie dans le domaine de l'application de la loi maritime, en soutenant activement leur action dans la création d'agences de garde côtière.

En 2002, le Japon a initié avec la Garde côtière des Philippines (PCG) une coopération portant sur quatre domaines : l'observation des lois, la recherche et le sauvetage, l'aide à la navigation et la protection de l'environnement maritime. Le capitaine Atsushi Tohyama, directeur du Département éducation et formation de la Garde côtière japonaise (JCG), a passé environ trois ans aux Philippines, où l'Agence japonaise de coopération internationale (JICA) l'a envoyé en juillet 2002 pour y occuper à long terme un poste d'expert dans le cadre d'un programme de développement des ressources humaines. Voici ce qu'il dit de ce projet de coopération :

« Nous avons commencé par demander aux participants de se doter d'une solide maîtrise du droit international, puisqu'il est essentiel que tous les officiers de la garde côtière comprennent le principe fondamental qui pose des limites à l'exercice de l'autorité au titre de la loi. Nous leur avons également dispensé une formation pratique dans diverses techniques permettant de maîtriser une personne sans se servir d'une arme, ainsi que des cours sur les procédures initiales d'investigation, par exemple la collecte scientifique de preuves et la préservation des lieux des délits – les bases de l'enquête criminelle. » Au début, le capitaine Tohyama a eu un

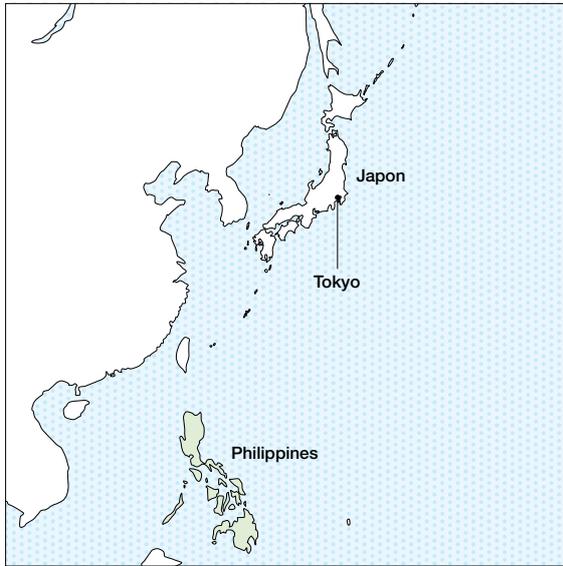
grand débat avec les participants sur la limitation de l'usage des armes, mais il a emporté leur adhésion en leur montrant des décisions de justice et en leur expliquant méthodiquement que les tribunaux internationaux ont établi que l'usage excessif des armes est illégal.

« Dans une optique typiquement japonaise, observe le capitaine, nos instructeurs adoptent la même perspective que les stagiaires, les respectent en tant que collègues officiers garde-côtes et travaillent dur à leurs côtés. » À travers cette collaboration, instructeurs et stagiaires développent une détermination commune à veiller à la sûreté des mers. À en croire le capitaine Tohyama, les gens qui ont participé à ce programme et à d'autres patronnés par la JCG occupent maintenant des postes-clés au sein des agences de protection des côtes de leurs pays respectifs.

« Plutôt que d'appliquer un programme de formation préparé à l'avance au Japon, nous explique-t-il, je me suis efforcé de fournir aux participants locaux des pistes pour élaborer ensemble un programme adapté à leurs propres besoins. Plusieurs années plus tard, j'ai rencontré d'anciens stagiaires, et j'ai eu le plaisir de constater qu'ils s'efforçaient de leur propre initiative de former les jeunes de la génération suivante. » En d'autres termes, les graines semées par la coopération japonaise sont en train de prendre racine.

En octobre 2015, quatre organisations – le Collège doctoral de recherche politique, l'École de la garde côtière japonaise, la JICA et la Nippon Foundation – se sont appuyées sur les bons résultats obtenus par la JCG en matière de coopération internationale pour fonder conjointement le Programme de sûreté maritime et de politique de sécurité, un cursus d'un an de préparation à la maîtrise. Les cours ont été inaugurés cette année, avec la participation de dix étudiants en provenance de l'Asie du Sud-Est et du Japon. C'est le premier programme de maîtrise au monde dans le domaine de la sûreté et de la sécurité maritimes.

« Nous avons l'intention, déclare Atsushi Tohyama, de continuer à travailler résolument au renforcement de nos liens avec les gardes côtières d'autres pays et au développement des ressources humaines, de façon à consolider l'ordre maritime gouverné par le droit et les réglementations. »



Le capitaine Tohyama, directeur du Département éducation et formation de la JCG, est engagé depuis de nombreuses années dans la coopération internationale aux Philippines et ailleurs.



1	2
3	4

1. En compagnie de stagiaires aux Philippines (capitaine Tohyama au 1^{er} rang, à l'extrémité gauche). Les anciens stagiaires jouent désormais un rôle de premier plan dans diverses activités des gardes côtières. 2. En train de donner une conférence sur le droit international : en sus du contenu théorique de la conférence, le capitaine Tohyama insiste sur l'importance de la discipline. 3. Séance pratique sur les moyens pour maîtriser un individu dans diverses situations, y compris pendant les enquêtes préliminaires : le capitaine Tohyama a également appris aux participants à respecter l'esprit des arts martiaux japonais en saluant leur partenaire au début et à la fin de chaque exercice. 4. À la fin de sa mission, le capitaine Tohyama reçoit des mains du commandant de la PCG une médaille en reconnaissance de ses services.

Partager le modèle de police fondé sur la proximité

Le système japonais des *koban* et la confiance des populations locales

« *Omauari-san, obayo gozaimasu !* » (Bonjour, Monsieur le policier !) Au Japon, c'est ainsi que les enfants, sur le chemin de l'école, saluent gaiement les policiers. Ce genre d'échanges prend place devant les *koban*, les postes de police japonais. Pour la police japonaise, la qualité des liens qu'elle entretient avec les habitants de chaque quartier et la coopération avec la communauté locale constituent des éléments essentiels de la prévention des délits. Et le système des *koban* joue un rôle important en ce domaine.

Les *koban*, présents sur toute la surface du territoire national, ont fait la preuve de leur efficacité en tant que points de contact entre la police et les populations. Tout le monde peut y trouver un policier amical en service. Les fonctionnaires de police étrangers qui viennent en visite au Japon sont impressionnés par la part qui revient aux *koban* dans le maintien du niveau élevé de la sécurité publique. Ils constatent que le fonctionnement quotidien de la police japonaise repose sur la confiance du public, nourrie par le système des *koban*.

Les policiers des *koban* répondent aux questions et aux demandes des habitants qui leur rendent visite. Quand un incident se produit, les policiers du *koban* le plus proche accourent sur les lieux et prennent la situation en main. Ils travaillent aussi à la prévention des délits en effectuant des patrouilles concentrées sur les quartiers les plus sensibles, où ils diffusent les informations nécessaires et offrent des conseils à l'occasion des distributions de dépliants et des visites de routine à domicile et sur les lieux de travail. Outre cela, les policiers apportent leur soutien aux démarches des groupes de bénévoles locaux en vue de prévenir la criminalité. La coopération via ces initiatives au niveau local contribue à la préservation de la sûreté des quartiers.

En coopération avec la JICA, la police japonaise propose aux policiers des pays en développement des formations sur le système des *koban* et sur le mode opératoire et les caractéristiques d'une police fondée sur la confiance et la coopération avec la population locale. Les programmes de formation incluent des visites sur le terrain au cours desquelles les participants découvrent les *koban*, rencontrent les policiers

qui y exercent leur métier et les accompagnent dans leurs rondes, par exemple pour des visites de routine chez l'habitant, à l'occasion desquelles les policiers informent sur la prévention des délits et s'enquière des préoccupations des résidents. L'opportunité leur est offerte de constater l'importance des activités préventives et d'observer comment les policiers cultivent la confiance de la population. Ces programmes comportent également des séances formelles, où les participants sont incités à réfléchir et à mettre à profit l'étude du système des *koban* pour enrichir leur propre expérience en vue d'adapter ce dispositif aux coutumes et à la culture de leur pays.

Voici quelques-uns des commentaires qu'on peut entendre à l'issue de ces stages : « J'ai été impressionné de voir comment la police bâtit et entretient de bonnes relations avec la population locale. » « J'ai vraiment eu l'impression que la confiance des habitants constitue la condition implicite de l'obtention de leur coopération, ce qui aide l'action de la police et contribue au niveau élevé de la sécurité publique. » « Je veux faire tout mon possible pour introduire les éléments pertinents du mode de fonctionnement de la police japonaise dans mon propre pays. »

Depuis leur retour chez eux, des participants indonésiens affectés au « Centre de partenariat police-citoyens » (connu sous son sigle indonésien BKPM) de Bekasi travaillent à leur intégration dans la communauté locale et à la construction de liens avec la population. Ils réagissent avec promptitude et prévenance aux demandes des habitants qui les consultent, et organisent en outre des activités éducatives pour les enfants.

La police japonaise nourrit le projet d'œuvrer conjointement avec les policiers d'autres pays à la réalisation des objectifs communs de renforcement des dispositifs policiers et à l'amélioration de la sécurité publique. Le Japon entend continuer à offrir son soutien sur la scène internationale, en faisant bon usage de son expérience et de ses connaissances en matière de maintien de l'ordre fondé sur les liens de proximité.



1	2
3	4
5	

Lors de leur formation au Japon, les policiers étrangers participent à des visites sur le terrain.

1. Visite d'un *koban*. 2. Visite de routine chez un habitant en compagnie d'un policier.

Les stagiaires indonésiens ont mis en pratique ce qu'ils avaient appris au Japon, en adaptant ces acquis à la situation propre à leur pays.

3. À l'écoute d'un habitant venu au Centre de partenariat police-citoyens (BKPM) pour un rendez-vous. 4. Échange amical avec des enfants du quartier. 5. Officier de police stationné à l'entrée du BKPM.

Renforcer les appareils de justice criminelle dans le monde

Promouvoir la primauté du droit et le développement durable

L'Institut d'Asie et d'Extrême-Orient des Nations unies pour la prévention du crime et le traitement des délinquants (UNAFEI) est une institution régionale fondée au titre d'un accord conclu en 1961 entre les Nations unies et le Japon, dans l'objectif de promouvoir un développement adéquat des appareils de justice criminelle. Depuis 1970, l'UNAFEI, dont le siège est à Tokyo, est entièrement financé par le gouvernement du Japon.

Le bon fonctionnement des appareils de justice criminelle est une nécessité, puisqu'ils constituent des mécanismes de sûreté pour la société et des rouages essentiels du maintien de la primauté du droit, de l'égalité devant la loi et du développement social. L'objectif ultime de l'UNAFEI est que tous les pays du monde disposent d'appareils de justice criminelle adéquats. L'institut dispense des formations aux professionnels de la justice criminelle d'un grand nombre de pays et mène des enquêtes et des travaux de recherche sur la prévention du crime et le traitement des délinquants.

De tous les instituts que les Nations unies comptent de par le monde, c'est l'UNAFEI qui a la plus longue histoire. Il y a plus d'un demi-siècle qu'il donne des cours et des séminaires, auxquels ont participé plus de 5 000 professionnels de la justice criminelle de plus de 135 pays. Beaucoup d'anciens élèves de l'UNAFEI ont joué un rôle proéminent au sein des institutions de justice criminelle de leurs pays respectifs ou ont contribué d'une manière ou d'une autre au développement de leurs dispositifs de justice criminelle.

Kittipong Kittayarak, le directeur général de l'Institut thaïlandais de justice (ITJ), est de leur nombre. En 1995, il a participé en tant que procureur à un séminaire international de l'UNAFEI destiné à des fonctionnaires de justice de haut rang. De retour en Thaïlande, il a pris part à la révision de la Constitution et contribué à la mise en place d'une réforme des institutions, notamment du ministère thaïlandais de la Justice, inspirée des systèmes japonais. Comme il le dit lui-même, l'approche pratique et intégrée qu'il a apprise à l'UNAFEI s'est avérée utile au cours du processus de révision de la

Constitution, et l'ITJ, fondé il y a cinq ans, a fait de l'UNAFEI une source de référence pour l'organisation et le fonctionnement des programmes de formation.

Clement Okech, un autre ancien élève de l'UNAFEI, est agent de probation au Kenya, où il a participé à la mise en place du dispositif de mise à l'épreuve des délinquants, en mettant à contribution les connaissances acquises avec l'assistance de l'UNAFEI. Il est intervenu lors de conférences internationales et y a reçu des récompenses.

Au nombre des priorités de l'UNAFEI figure la lutte contre la corruption, un délit qui non seulement représente une menace pour le respect du droit et l'égalité devant la loi, mais fait sérieusement obstacle au progrès social et économique des pays en développement. Depuis 2007, en collaboration avec les autorités des pays de l'Asie du Sud-Est, l'institut organise le Séminaire régional sur la bonne gouvernance pour les pays d'Asie du Sud-Est (séminaire « BG »), qui se tient chaque année dans l'un des pays de la région. Le séminaire BG se consacre à la prévention de la corruption, à l'arrestation et au châtimement des contrevenants et à la récupération des sommes détournées. Les participants se forment en étudiant les pratiques de lutte contre la corruption en vigueur au Japon, mais aussi à Hong Kong et Singapour, qui ont grandement progressé en ce domaine. Le séminaire BG fournit aux acteurs de la lutte contre la corruption l'opportunité de partager des informations, mais aussi ce que les modes opératoires des uns et des autres ont de mieux à offrir ; il les aide également à constituer un réseau international et à tirer les leçons des réussites et des difficultés que connaissent d'autres pays de l'Asie du Sud-Est. « Là où la volonté existe, il y a une solution », affirment-ils, et ils sont déterminés à traiter les problèmes en partant de leur propre environnement. Bref, l'avenir des participants et de leurs pays respectifs suscite de grands espoirs.

Le Japon est déterminé à poursuivre ses efforts de coopération en divers domaines en vue de contribuer au développement mondial des appareils de justice criminelle.

L'UNAFEI à Fuchu, dans l'agglomération tokyoïte



Histoire

1961 Les Nations unies et le gouvernement japonais signent un accord sur la fondation de l'UNAFEI.
 1962 L'UNAFEI est créé et commence à fonctionner sous la tutelle conjointe des Nations unies et du gouvernement japonais (ministère de la Justice, MOJ). Le premier stage international de formation a lieu.
 1970 Le gouvernement japonais (MOJ) prend à sa charge toutes les responsabilités administratives et financières.
 1974 Fondation de la JICA, suivie de la mise en place de stages internationaux de formation avec sa coopération.

Pays d'origine des anciens élèves de l'UNAFEI



1	
2	3

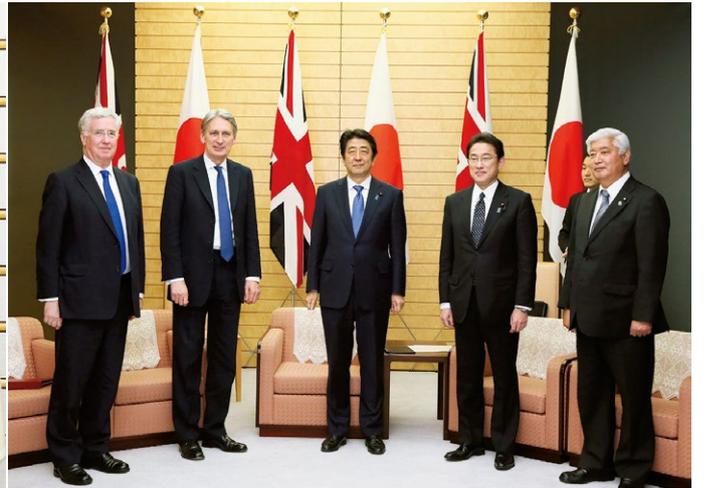
1. Les anciens élèves de l'UNAFEI, dont le nombre dépasse les 5 000, viennent de plus de 135 pays et régions. C'est la Thaïlande qui a fourni le plus fort contingent. 2. L'UNAFEI propose une assistance technique sous diverses formes, notamment deux stages internationaux de formation et un séminaire international de haut niveau par an. 3. Kittipong Kittayarak, ancien élève de l'UNAFEI, a été secrétaire permanent de la Thaïlande pour la justice de mai 2008 à juillet 2014. Il est aujourd'hui directeur général de l'Institut thaïlandais de justice.

Salle de conférences internationales



Un ancien élève en activité





Les activités du Premier ministre





1	2	7	8
3	4	9	10
5	6	11	

1. En février 2016, le Premier ministre Shinzo Abe a eu un entretien au sommet avec Mahmoud Abbas, président de l'État de Palestine.

Le Premier ministre japonais a reçu la visite de plusieurs dirigeants mondiaux.

2. Le Premier ministre en compagnie de Philip Hammond et Michael Fallon, respectivement secrétaire d'État aux Affaires étrangères et du Commonwealth et secrétaire d'État à la Défense du gouvernement du Royaume-Uni (janvier 2016). 3. Avec une délégation des unions parlementaires Japon-Corée et Corée-Japon (janvier 2016). 4. Avec des législateurs participant au programme d'échanges législatifs États-Unis-Japon (janvier 2016). 5. En compagnie de membres du groupe d'études sur le Japon du Congrès américain (février 2016). 6. Avec Bill Gates, co-président de la Fondation Bill & Melinda Gates (décembre 2015).

7 & 8. Le Premier ministre Shinzo Abe a organisé une cérémonie pour célébrer le 130^e anniversaire de la création du système du Cabinet au Japon. Plusieurs anciens chefs du gouvernement se trouvaient dans l'assistance (décembre 2015). 9. Le Premier ministre s'est rendu au sanctuaire shinto d'Ise, dans le département de Mie (janvier 2016). (©The Asahi Shimbun) 10. Le Premier ministre a remis un prix à Shiho Utsumiya, la lycéenne qui a conçu le logo officiel du sommet du G7 d'Ise-Shima, qui se tiendra au Japon en 2016 (décembre 2015). 11. Shinzo Abe a convié les ambassadeurs de différents pays dans le Bureau du Premier ministre pour des échanges amicaux en japonais (décembre 2015).



Vers la mise en place de systèmes de santé résilients et durables

Discours prononcé par le Premier ministre Shinzo Abe
le 16 décembre 2015 à Tokyo, à la Conférence internationale
sur la couverture santé universelle pour la nouvelle ère du développement

Texte en anglais http://japan.kantei.go.jp/97_abe/statement/201512/1215006_9934.html



Excellences, Hôtes distingués,
Mesdames et Messieurs,

J'aimerais commencer par vous remercier sincèrement d'être venus aujourd'hui à la conférence internationale intitulée « La couverture santé universelle pour la nouvelle ère du développement : vers la mise en place de systèmes de santé résilients et durables ».

Depuis longtemps, le Japon défend la cause de la santé mondiale en mobilisant son expertise, en agissant et en obtenant des résultats tangibles.

La raison de la priorité que nous accordons à la santé réside dans notre conviction qu'elle constitue l'un des éléments fondamentaux du concept de sécurité humaine, qui vise à la protection, à l'émancipation et à l'accomplissement du potentiel de tous les individus.

L'un des grands objectifs de mon mandat de Premier ministre est d'apporter une « contribution proactive à la paix » fondée sur les principes de la coopération internationale. Ce qui revient à dire que l'engagement en faveur de la paix et de la prospérité mondiales constitue un principe et un objectif fondamentaux de la politique étrangère du Japon. À cette fin, je pense que notre engagement résolu dans l'effort en vue de relever les défis mondiaux, y compris dans le domaine de la santé, en nous fondant sur le concept de sécurité humaine, ne constitue rien moins que notre « contribution proactive à la paix ».

Le Programme de développement durable à l'horizon 2030 a été adopté cette année [en 2015, N.D.T.] par les Nations unies. Parmi les objectifs à atteindre énumérés dans ce document, beaucoup concernent la santé, notamment la mise en place d'une couverture santé universelle (CSU) – que le Japon préconise depuis longtemps – et un vaste éventail de mesures de lutte contre les maladies, y compris les maladies infectieuses. L'année prochaine [en 2016, N.D.T.], le Japon assumera la première présidence du G7 consécutive à l'adoption du nouveau programme, et il figurera également au nombre des organisateurs de la sixième Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique (TICAD VI), qui se tiendra pour la première fois en Afrique.

J'ai l'intention d'accorder à la santé une place prioritaire dans l'ordre du jour du sommet d'Ise-Shima du G7, et je souhaite conduire le débat sur les problèmes de santé auquel le monde est confronté, en coopération étroite avec les autres pays du G7. C'est dans cet esprit que j'ai publié la semaine dernière dans *The Lancet* un article intitulé « La vision du Japon pour un monde paisible et en meilleure santé », où j'exposais la position du Japon sur la santé mondiale et rendais compte des efforts qu'il fait en ce domaine.

Quels sont les problèmes de santé auquel le monde se trouve aujourd'hui confronté ? De mon point de vue, il existe deux domaines primordiaux :

En premier lieu, nous devons renforcer notre réponse aux urgences en matière de santé publique. Le nombre élevé de pertes humaines lors de la récente épidémie d'Ebola est dû en partie à la lenteur de la détection et du signalement de l'apparition de la maladie dans chacun des pays concernés, ainsi qu'à l'inadéquation de la réaction de la communauté internationale. Dans ce monde globalisé, nous devons appliquer de façon proactive des mesures globales capables d'apporter une réponse rapide et efficace à l'apparition d'une maladie épidémique ou infectieuse ou à toute autre urgence sanitaire. Pour prendre un exemple, le Dispositif de financement des urgences pandémiques (PEF) proposé par la Banque mondiale et le Fonds de réserve pour les situations d'urgence (CFE) créé par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) sont des outils importants pour la mobilisation des ressources financières nécessaires en cas d'urgence sanitaire. Le Japon soutient également le Programme d'action pour la sécurité sanitaire mondiale (GHSA), qui vise à renforcer les capacités de chaque pays à combattre les maladies infectieuses.

En second lieu, nous devons mettre les services de santé de base à la disposition de tous les individus tout au long de leur vie, de façon à prendre en charge un large éventail de problèmes, depuis ceux qui affectent la santé des mères et des nouveau-nés jusqu'à la malnutrition, en passant par les maladies non transmissibles et le vieillissement. Je suis convaincu que la couverture santé universelle, autrement dit l'offre des soins de santé de base à tout le monde et à un coût abordable, est nécessaire à un développement stable de la société. Dans le même temps, la CSU renforcera le potentiel des nations en matière de prévention, de détection et de traitement des maladies épidémiques et des maladies infectieuses endémiques, contribuant par la même occasion à une meilleure préparation aux urgences de santé publique.

Pour couvrir simultanément ces deux domaines, je pense que les systèmes de santé doivent être résilients, durables et ouverts. La mise en place de tels systèmes de santé en accord avec les spécificités de chaque pays concerné exigera une volonté politique forte, des projets clairs et la mobilisation des ressources financières et humaines adéquates à l'échelle mondiale, y compris parmi les pays en développement. Il est également important que les organisations internationales concernées et les donateurs partagent la même vision et renforcent leur collaboration.

Le Japon, quant à lui, continuera de participer à la discussion sur la résistance aux antimicrobiens (RAM) amorcée par l'Allemagne, qui préside actuellement le G7. Face à la montée des RAM, l'approche « une seule santé », qui aborde conjointement la santé humaine et animale, est désormais une nécessité. Outre cela, il importe d'encourager la recherche et le développement de médicaments, notamment destinés au traitement des RAM et des maladies tropicales négligées (MTN), via les partenariats public-privé.

Excellences, Hôtes distingués, Mesdames et Messieurs,

Je pense que cette conférence a constitué un pas concret vers la résolution de questions de santé mondiale, notamment en ce qui concerne le renforcement des systèmes de santé, en préliminaire au G7 de l'an prochain. Je me réjouis à l'avance des discussions franches et fructueuses que nous aurons l'année prochaine.

Merci pour votre bienveillante attention.

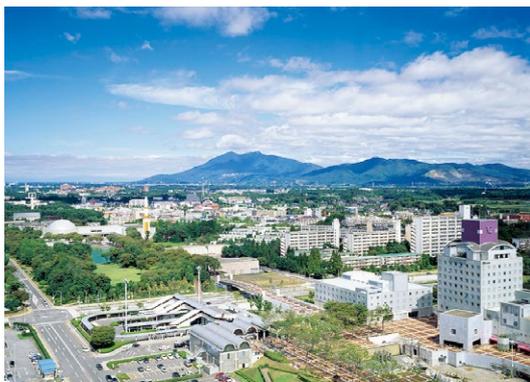
Le charme singulier des villes-hôtes des réunions ministérielles du G7

Tsukuba : où la nature côtoie les sciences et la technologie

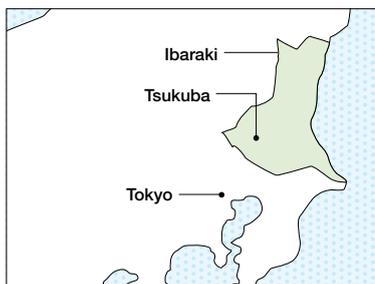
La réunion des ministres des Sciences et de la Technologie du G7 se tiendra à Tsukuba, dans le département d'Ibaraki, à une cinquantaine de kilomètres au nord-est du centre de Tokyo. La ville doit son nom au mont Tsukuba – le sommet au pied duquel elle se trouve, réputé depuis longtemps pour sa beauté – et sa notoriété de « cité des sciences » aux nombreuses entreprises qu'elle abrite, spécialisées dans la robotique, l'aérospatiale et d'autres industries en rapport avec la science et la technologie. Tsukuba est à la pointe de l'expérimentation des robots mobiles sur la voie publique au Japon. Et elle offre bien d'autres exemples de présence au quotidien des technologies les plus modernes.

Tsukuba est une « cité-jardin intelligente » (*smart garden city*) réunissant l'ensemble des fonctions urbaines au sein d'un paisible cadre rural où se côtoient différents styles de vie. Elle accueille de nombreux résidents étrangers, y compris des chercheurs et des étudiants, qui contribuent à son atmosphère cosmopolite.

Tsukuba est à la fois une des premières villes du monde en termes de progrès scientifique et un lieu où il fait bon vivre, parce qu'elle a su conserver toute la richesse et la beauté de son environnement naturel. Son double visage séduit les visiteurs tout autant que ses habitants.



©JAXA



1 | 2

1. Tsukuba abrite quelque 300 entreprises et autres centres de recherche publics et privés, mais c'est aussi une ville « verte » où il fait bon vivre. Au loin, on aperçoit la silhouette imposante du mont Tsukuba. 2. Le hall d'exposition du Centre spatial de Tsukuba retrace l'histoire des activités de l'Agence d'exploration aérospatiale japonaise (JAXA), qui joue un rôle-clé dans la recherche et le développement aérospatial au Japon.

Niigata : grenier à riz du Japon et porte ouverte sur le monde

La ville de Niigata, dans le département du même nom, accueillera la réunion des ministres de l'Agriculture du G7. Pour s'y rendre depuis Tokyo, il suffit de deux heures en Shinkansen, le train à grande vitesse japonais. C'est l'agglomération la plus importante de la façade donnant sur la mer du Japon de Honshu, la plus grande île de l'Archipel. Elle est située au cœur de la plaine d'Echigo, c'est-à-dire de la plus vaste étendue de rizières cultivées de tout le Japon, qui a été désignée « zone spéciale stratégique nationale » pour l'agriculture. Le département de Niigata est très réputé pour ses variétés de riz, entre autres le *koshibikari*, et pour ses spécialités à base de cette céréale, notamment le saké et les galettes de riz soufflé. Depuis quelques années, il encourage fortement les exportations, en particulier vers l'Asie de l'Est.

En 1858, Niigata a été l'une des toutes premières villes de l'Archipel, au même titre que Yokohama et Kobe, à ouvrir son port au commerce avec l'étranger. Elle entretient des relations florissantes avec les pays voisins, notamment la Russie, la Chine et la Corée du Sud. Et elle accueille ses hôtes dans la plus pure tradition de l'hospitalité japonaise.

De délicieux produits du terroir, une culture culinaire très riche et un sens de l'hospitalité légendaire : Niigata offre l'occasion d'apprécier pleinement l'histoire et la gastronomie du Japon.



1 | 2

1. Une rizière à l'intérieur de la commune de Niigata. Le département de Niigata peut s'enorgueillir de la plus vaste superficie cultivée en riz et de la plus importante production de riz de tout le Japon, en volume comme en valeur. 2. Le port de Niigata, construit à l'embouchure de la rivière Shinanogawa, est très fréquenté par les cargos. C'est le seul grand port international de la façade de l'Archipel bordée par la mer du Japon. Toki Messe, le palais des congrès qui accueillera la réunion ministérielle du G7, donne directement sur le port de Niigata.

► G7 2016 au Japon : messages de Hiroshima et Niigata [sous-titré en anglais]

https://youtu.be/_n0TKd019TM

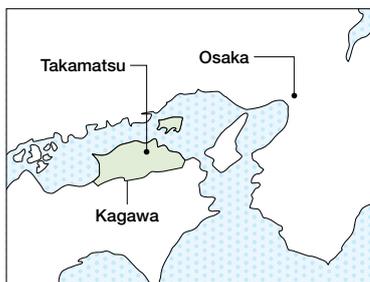
Takamatsu : le mariage de la technologie, de la nature et de l'art

Takamatsu, qui se trouve dans le département de Kagawa, accueillera la réunion des ministres des TIC du G7. Pour rejoindre cette ville depuis Tokyo, il faut environ 80 minutes en avion. Le département de Kagawa est réputé pour son esprit d'avant-garde. Il n'a pas hésité à mettre en place un réseau de télémedecine appelé Kagawa Medical Internet Exchange (K-MIX), une première au Japon pour ce type de système basé sur les TIC. C'est d'ailleurs un centre d'activités spécialisé dans le domaine de l'information et de la communication.

La ville de Takamatsu s'ouvre sur la mer Intérieure japonaise et c'est de là qu'on accède au Setonaikai National Park, l'un des tout premiers parcs nationaux du Japon, qui regroupe plus de mille îles de diverses tailles. Les voyageurs qui parcourent cette zone de l'Archipel peuvent admirer des paysages paisibles et pittoresques constitués, entre autres, de rizières en terrasses et de maisons construites au bord de la mer.

Mais le charme de Takamatsu ne se limite pas à un superbe environnement naturel. La ville accueille aussi la triennale de Setouchi, un festival international d'art contemporain qui se déroule dans les îles alentour. Le complexe Sunport Takamatsu, situé près du port, présente quant à lui des expositions, notamment de sculptures, qui permettent à tout un chacun de se familiariser avec les dernières tendances de l'art.

Takamatsu est une ville dont les habitants ont conservé un mode de vie traditionnel dans un cadre maritime paisible, mais où les visiteurs peuvent aussi découvrir les technologies de pointe japonaises et l'art contemporain.



1 | 2

1. Grâce à la généralisation du K-MIX, il est possible d'envoyer des données médicales via Internet, ce qui permet aux spécialistes de conseiller les cabinets de médecins généralistes. 2. Le parc national de Setonaikai regroupe plus d'un millier d'îles de toutes tailles qui dessinent un merveilleux paysage insulaire, combinaison de sites naturels et d'influences humaines.

► G7 2016 au Japon : messages de Takamatsu et Kitakyushu [sous-titré en anglais]

<https://youtu.be/hXBnTcewCIY>

Kitakyushu : une ville industrielle aujourd'hui pionnière dans l'environnement

La réunion des ministres de l'Énergie du G7 se déroulera à Kitakyushu, dans le département de Fukuoka, à 1 heure et 40 minutes en avion de Tokyo. Après la création des usines sidérurgiques d'État Yawata Steel Works en 1901, la ville de Kitakyushu est devenue l'une des locomotives de la croissance industrielle japonaise. Cette industrialisation rapide s'est accompagnée d'une période de pollution considérable de l'environnement, mais les habitants, les entreprises, les instituts de recherche et la municipalité se sont ligüés pour redresser la situation. La ville s'est dotée d'un système d'approvisionnement en énergie ayant pour objectif l'instauration d'une société axée sur le recyclage. Tant et si bien qu'en 2011, Kitakyushu est devenue la première ville d'Asie désignée « ville modèle en matière de croissance verte » par l'OCDE.

Kitakyushu occupe une position géographique privilégiée à l'extrémité nord de l'île de Kyushu, face à Honshu, l'île principale de l'Archipel dont elle n'est séparée que par le détroit de Kanmon. C'est pourquoi elle a joué pendant longtemps un rôle stratégique dans la circulation des biens. Au début de l'ère moderne, Moji est devenu un port de commerce florissant. Les édifices qui abritaient les banques, les compagnies de commerce et les entreprises de l'époque ont été conservés au sein d'un site touristique appelé Mojiko Retro Area.

Si Kitakyushu fut l'un des moteurs de la modernisation industrielle et de la croissance économique rapide du Japon, c'est aujourd'hui une ville en plein essor qui se distingue par une politique énergétique et environnementale pionnière au niveau mondial.



1 | 2

1. Kitakyushu, au cœur de l'une des quatre zones industrielles principales du Japon, a joué un rôle déterminant dans la croissance économique du pays. Aujourd'hui, un nombre grandissant de ses entreprises est impliqué dans le recyclage, dans le cadre du projet « Kitakyushu, ville écologique ». 2. Kitakyushu dispose aussi de sites touristiques attrayants, notamment Mojiko Retro Area et Space World.

► G7 2016 au Japon : messages de Takamatsu et Kitakyushu [sous-titré en anglais]

<https://youtu.be/hXBnTcewCIY>

Des Japonais au service des populations du monde

Des petites entreprises qui voient grand : le bobsleigh de Shitamachi vise les Jeux olympiques

« Ça y est ! », a exulté Jun'ichi Hosogai avec un grand sourire, les deux bras en l'air, le 16 janvier 2016 dans le parc de luge et de bobsleigh de Nagano. Cette explosion de joie était motivée par l'annonce que l'équipe nationale jamaïcaine de bobsleigh avait décidé d'utiliser le bobsleigh de Shitamachi pour les qualifications aux Jeux olympiques d'hiver de 2018 à Pyeongchang, en Corée du Sud.

Le mot japonais *shitamachi*, qui signifie littéralement « ville basse », désigne des quartiers traditionnels mêlant petites usines et habitations. Le bobsleigh de Shitamachi a été mis au point par un groupe d'industriels indépendants de la « ville basse » de l'arrondissement d'Ota, à Tokyo, dans le cadre d'un projet dirigé par Jun'ichi Hosogai, PDG d'une entreprise locale de transformation de l'aluminium. D'après lui, « les membres de l'équipe de la Jamaïque ont expliqué que nos réponses toujours positives, y compris à leurs demandes les plus exigeantes en matière de réglages du bobsleigh, ont emporté leur décision. C'est notre point fort. »

Jun'ichi Hosogai a lancé le projet Shitamachi Bobsleigh en 2011 pour redorer le blason de l'arrondissement d'Ota en tant que centre manufacturier. Dans les années 1980, celui-ci abritait 9 000 ateliers spécialisés pour l'essentiel dans la métallurgie. Ces petites entreprises avaient coutume de travailler ensemble en jouant sur leur complémentarité, ce qui leur permettait d'accepter des commandes de toutes sortes et de fabriquer des produits de haute qualité.

Mais Ota a été affecté par la crise économique et un grand nombre de dirigeants d'ateliers proches de la retraite ont dû fermer boutique parce qu'ils ne trouvaient personne pour prendre la relève. C'est dans ce contexte que M. Hosogai a eu l'idée de faire la promotion du savoir-faire de son arrondissement en construisant un bobsleigh pour les Jeux olympiques. Il fallait toutefois apprendre au préalable à travailler la fibre de carbone, car les industriels d'Ota ne connaissaient pas cette technique. Mais il était convaincu que la mise au point d'un bobsleigh leur permettrait de montrer l'étendue de leurs talents. Parmi les fabricants de bobsleigh, on compte des constructeurs automobiles aussi prestigieux que Ferrari et BMW, bien que cet engin ne comporte pas de moteur. La perspective de se confronter à la concurrence

mondiale à un aussi haut niveau était vraiment exaltante.

Jun'ichi Hosogai a commencé par emprunter un bobsleigh qu'il a entièrement démonté. Il a réalisé un diagramme de chaque pièce, cent cinquante au total, et il a disposé le tout dans une salle de réunion. Il a ensuite convié ses collègues d'une quarantaine d'ateliers d'Ota en leur demandant de regarder les différents éléments du bobsleigh, pour voir lesquels ils étaient capables de reproduire. Ses invités ont examiné les pièces et les diagrammes avec un mélange de perplexité et de curiosité. Ils ont ensuite discuté pour savoir qui ferait quoi. « Je peux me charger de celle-ci. » « Ça, c'est quelque chose pour toi. » C'est ainsi que l'esprit de coopération et de complémentarité s'est manifesté tout naturellement. Au bout du compte, la quasi-totalité des éléments a trouvé preneur. M. Hosogai a donné à chacun douze jours pour réaliser les pièces qui lui revenaient ; pour sa plus grande joie, tout a été terminé un jour avant l'expiration du délai. « C'est ce qui fait la grande force d'Ota », précise-t-il fièrement.

Le bobsleigh de Shitamachi a commencé à donner des résultats dès qu'il a été achevé. En 2012, il a conduit une équipe féminine à la victoire à l'occasion des championnats nationaux de bobsleigh du Japon. Et l'année suivante, il a franchi la ligne d'arrivée à la septième place dans deux rencontres internationales masculines à l'étranger. On s'attendait donc à ce que l'équipe nationale japonaise choisisse le bobsleigh de Shitamachi pour les Jeux olympiques d'hiver de Sochi, en 2014. Mais elle y a finalement renoncé, en partie parce qu'il n'avait pas été suffisamment possible de tester la fiabilité de l'engin dans des compétitions au Japon.

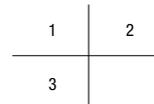
Sans se laisser démonter, Jun'ichi Hosogai a réagi rapidement. Il a contacté l'équipe jamaïcaine de bobsleigh, dont le potentiel l'avait beaucoup impressionné. Pour le seconder, il a fait appel aux musiciens de reggae du groupe où il joue en tant qu'amateur, et à leurs connaissances sur la Jamaïque. « Quand on dirige un petit atelier, tous les moyens sont bons ! » avouet-il en riant.

La route qui mène aux Jeux olympiques est longue et sinueuse. Mais pour l'équipe nationale de Jamaïque et le bobsleigh de Shitamachi, c'est un rêve qui ne fait que commencer.



Jun'ichi Hosogai

Né en 1966 à Tokyo, dans l'arrondissement d'Ota. En 1992, il a fondé Material Co., Ltd., une firme spécialisée dans la transformation de l'aluminium (photo ci-dessous) qui traite actuellement avec 500 entreprises. Jun'ichi Hosogai dirige le projet Shitamachi Bobsleigh qu'il a conçu en 2011 pour revitaliser l'industrie locale d'Ota.



1. Des membres du projet Shitamachi Bobsleigh autour des engins qu'ils ont réalisés. Grâce à cette collaboration, les industriels d'Ota ont ajouté la maîtrise des techniques de travail de la fibre de carbone à leur expertise en matière de métallurgie. 2. Des membres du projet avec l'équipe de bobsleigh de la Jamaïque. 3. Essais avec le bobsleigh pour améliorer ses performances en vue des Jeux olympiques.

Extrait du discours de politique générale du Premier ministre Shinzo Abe à l'occasion de la 183^e session de la Diète, le 28 février 2013
(L'audace de vouloir être numéro un mondial)

Certains dirigeants de petites usines de quartier ont eu l'idée audacieuse de rivaliser avec Ferrari et BMW. Pourtant, ils ne travaillent pas dans le secteur automobile. M. Hosogai, propriétaire d'un petit atelier dans l'arrondissement d'Ota à Tokyo, a lancé avec ses collègues un projet de production nationale de bobsleighs de compétition.

Version intégrale : http://japan.kantei.go.jp/96_abe/statement/201302/_icsFiles/afieldfile/2013/03/19/28siseuhousin_fr.pdf

Mettre Tokyo à l'heure de l'hydrogène d'ici 2020

Une initiative audacieuse du gouvernement métropolitain de Tokyo

À quatre ans des Jeux olympiques et paralympiques d'été de 2020 à Tokyo, la ville-hôte est déjà en train de se transformer petit à petit. Mais le changement qui aura sans doute l'impact le plus important à long terme se fait tranquillement à l'abri des regards. Le gouvernement métropolitain de Tokyo (GMT) s'est attelé à l'établissement d'une « société de l'hydrogène » dans la capitale japonaise.

« Les Jeux olympiques de Tokyo de 1964 ont laissé en héritage au Japon le Shinkansen, le train à grande vitesse. Ceux de 2020 lui apporteront la société de l'hydrogène », a déclaré Yoichi Masuzoe, le gouverneur de Tokyo. Et le GMT a déjà commencé à mettre cette idée en œuvre.

Le Japon s'est engagé très tôt sur la voie de l'utilisation de l'hydrogène en tant que source majeure d'énergie. Les premières voitures à pile à combustible fonctionnant à l'hydrogène (PAC hydrogène) ont été commercialisées par un constructeur automobile de l'Archipel. Le gouvernement métropolitain de Tokyo encourage activement l'adoption de l'hydrogène comme source d'énergie grâce à une série de mesures, notamment la création d'un fonds de 40 milliards de yens (348 millions de dollars) destiné à l'implantation de stations-service pour l'approvisionnement en hydrogène, entre autres infrastructures.

La mise en place d'une « société de l'hydrogène » devrait contribuer à la réalisation de quatre grands objectifs. Le premier est la réduction de l'impact des sources d'énergie sur l'environnement. Contrairement aux combustibles fossiles, la combustion de l'hydrogène ne rejette que de l'eau. Cela permettra de diminuer considérablement les émissions de dioxyde de carbone. Le deuxième objectif est la diversification des sources d'énergie. L'hydrogène peut être produit à partir d'énergies renouvelables et son utilisation va dans le sens d'une stabilité de l'approvisionnement énergétique. Troisième objectif : les répercussions bénéfiques de cette politique sur l'économie. L'adoption d'une nouvelle source d'énergie suscitera en effet une nouvelle demande et la création de nombreux emplois. Enfin, le quatrième et dernier objectif est la contribution active de l'hydrogène à la gestion des catastrophes naturelles. Les voitures à PAC utilisent l'hydrogène

stocké dans leur réservoir pour produire l'électricité qui alimente leur moteur. Ces véhicules pourraient donc servir de générateurs mobiles en cas de catastrophe provoquant une interruption de l'approvisionnement en électricité. C'est un argument supplémentaire en faveur de l'hydrogène pour Tokyo, ville très consciente de l'importance de la préparation aux catastrophes naturelles.

L'hydrogène est plus léger que l'air et il se dissipe rapidement, ce qui veut dire qu'il s'enflamme uniquement lorsqu'un nombre limité de conditions sont réunies, par exemple s'il est conservé à une certaine concentration dans un espace clos. On peut donc le manipuler aussi aisément que l'essence et le gaz de ville (gaz naturel).

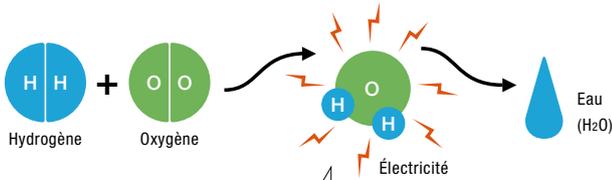
L'un des problèmes posés par l'adoption de l'hydrogène est le montant élevé des investissements de départ. Le coût d'installation d'une station-service à hydrogène est de 500 millions de yens (4,3 millions de dollars), soit cinq fois plus qu'une station-service à essence classique. Le GMT concentre ses aides financières dans ce domaine. Avec le soutien conjugué du gouvernement japonais et du GMT, il est désormais possible de construire une station-service à hydrogène pour un coût total de 100 millions de yens (870 000 dollars). Les autorités métropolitaines souhaitent porter le nombre de ces installations – qui est de 8 à l'heure actuelle – à 35 en 2020. Cela mettra la quasi-totalité de la capitale japonaise à un quart d'heure d'un point d'approvisionnement en hydrogène. Le GMT table également sur 6 000 voitures et plus de 100 autobus à PAC en circulation dans Tokyo d'ici les Jeux olympiques et paralympiques.

Le passage à l'hydrogène entraînera une diminution considérable de la pollution, non seulement atmosphérique mais aussi sonore, engendrée par la circulation automobile. L'aspect des véhicules à PAC ne diffère guère de celui des autres voitures, ce qui fait de l'hydrogène comme source d'énergie de nouvelle génération un choix réaliste, susceptible d'être adopté facilement. Gageons que, grâce à l'initiative audacieuse du GMT, les athlètes qui viendront participer aux Jeux olympiques et paralympiques de 2020 trouveront que Tokyo est une ville propre et calme !

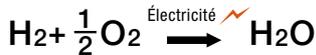
Les quatre avantages de la « société de l'hydrogène »

1. Réduction de l'impact sur l'environnement

L'hydrogène utilisé comme source d'énergie ne rejette que de l'eau ; il n'émet pas de dioxyde de carbone.



L'eau est le seul résidu de l'utilisation de l'hydrogène pour produire de l'électricité.



2. Diversification des sources d'approvisionnement en énergie

On peut produire de l'hydrogène à partir de diverses matières premières, entre autres la biomasse du bois.

Combustibles fossiles
Transformation GPL et gaz de ville



Dérivés de processus industriels
Raffinage de sous-produits gazeux comme le gaz de houille

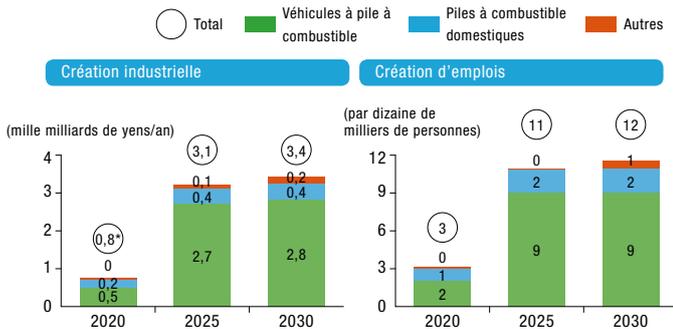


Énergie renouvelable
Électrolyse de l'eau en utilisant l'énergie éolienne, etc.



3. Répercussions majeures sur l'économie

Les industries liées à l'hydrogène regroupent des entreprises qui maîtrisent les technologies de pointe, à l'impact majeur sur l'économie.



*Chiffres arrondis, le total peut différer de la somme des pourcentages.

Sources : données fournies par Toyota Motor lors de la 30^e réunion de la sous-commission sur les questions fondamentales, Commission consultative sur les ressources naturelles et l'énergie, Agence pour les ressources naturelles et l'énergie ; Association des constructeurs automobiles du Japon, *Jidosha sangyo no genjo* (Le point sur l'industrie automobile), mars 2013.

4. Contribution à la préparation en vue des catastrophes

L'hydrogène peut servir de source d'énergie pour les générateurs électriques d'urgence quand l'approvisionnement normal est interrompu par une catastrophe.

Nombre d'autobus ou de voitures à PAC nécessaires pour fournir une alimentation de secours pendant une journée

	Hôpital	Supérette	Abri (école)
Consommation d'électricité habituelle	9 628 kWh/jour	500 kWh/jour	—
Consommation en cas d'urgence	963 kWh/jour (capacité de 10 % ; limité aux équipements d'urgence)	235 kWh/jour (capacité de 47 % ; limité à la réfrigération)	100 kWh/jour (éclairage et eau chaude pour 200 personnes)
Autobus à PAC (455 kWh/jour)	2	0,5	0,22
Voitures à PAC (120 kWh/jour)	8	2	0,83

Source : Agence pour les ressources naturelles et l'énergie, « Nenryou denchi jidisha ni tsuite » (Les véhicules à pile à combustible), mars 2014.



Une station-service à hydrogène construite dans le parc de Shiba, à Tokyo. Le GMT prévoit d'installer 35 installations similaires d'ici 2020. Pour 2025, il table sur 80 stations à hydrogène en service et 100 000 voitures à PAC en circulation.

Une nouvelle technologie laser pour dissoudre les caillots de sang

Mettre la photonique au service du progrès de l'humanité

La société Hamamatsu Photonics a son siège à Hamamatsu, dans le département de Shizuoka, à une heure et demie de Tokyo par le train à grande vitesse Shinkansen. Elle a été fondée en 1953 dans l'objectif de mettre au point des applications industrielles de la technologie propre à la télévision. Depuis lors, elle se consacre à la recherche-développement et à la commercialisation des technologies liées à la lumière. La société détient 90 % des parts du marché mondial des tubes photomultiplicateurs (TPM), qui sont capables de détecter une très faible lumière. Elle a également mis au point des capteurs optiques et des sources de lumière destinés à un vaste éventail de domaines universitaires, industriels, médicaux et autres. Les TPM de Hamamatsu Photonics, d'une très grande sensibilité, ont servi aux observations et aux expériences de nombreux chercheurs, dont les lauréats du prix Nobel Masatoshi Koshiba et Takaaki Kajita.

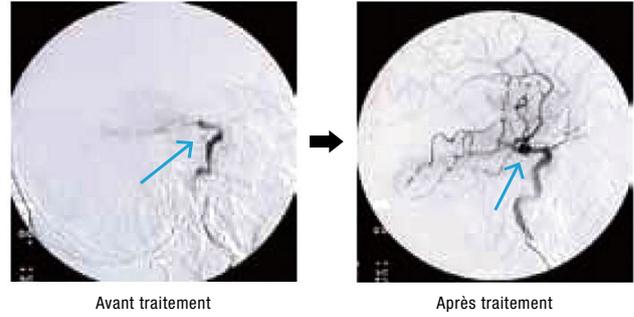
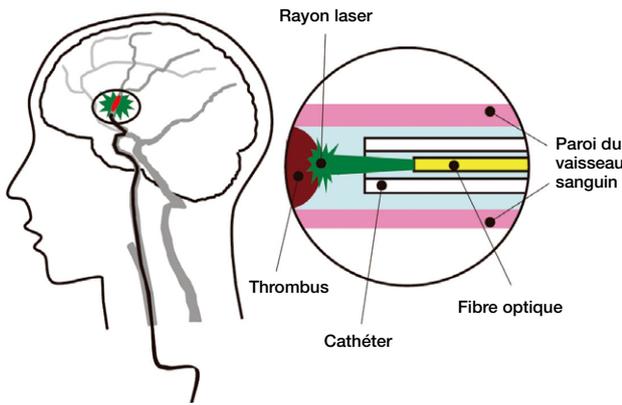
Hamamatsu Photonics a également mis au point un grand nombre de produits d'envergure mondiale dans le domaine des lasers, dans lequel elle a commencé ses activités de R&D dans les années 1990. Récemment, elle a réussi, pour la première fois au monde, à développer une technologie de thrombolyse par laser pour le traitement des thromboses cérébrales – la formation dans le cerveau de caillots de sang qui provoquent des accidents vasculaires cérébraux. Le mode opératoire de cette technologie est le suivant : un cathéter contenant une fibre optique est introduit dans l'artère fémorale et amené jusqu'à l'emplacement du thrombus, vers lequel un rayon laser de couleur verte et d'une longueur d'onde de 532 nanomètres est ensuite dirigé. À cette longueur d'onde, le rayon n'est pas absorbé par la paroi du vaisseau sanguin et il n'agit donc que sur le thrombus, qu'il dissout sans pratiquement aucun risque de dommage pour les parois du vaisseau sanguin. Compte tenu de la finesse de l'extrémité du cathéter, dont le diamètre ne dépasse pas 0,8 millimètre, et de sa flexibilité, on peut l'utiliser pour le traitement de vaisseaux sanguins d'un diamètre d'environ 1 mm, difficilement accessibles avec les appareils existants de sondage et d'aspiration. D'où les espoirs que suscite cette technologie en

termes d'élargissement de l'éventail des cas susceptibles d'être traités.

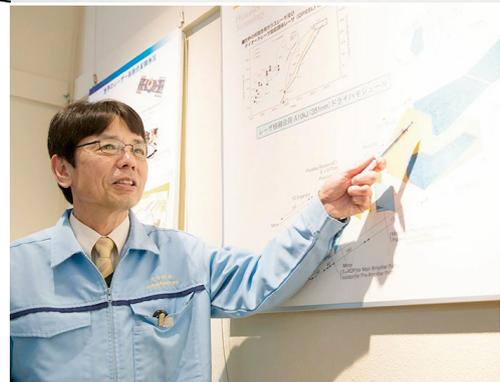
Hamamatsu Photonics conduit ses recherches en collaboration avec un hôpital local et l'École de médecine de Hamamatsu. « Nous avons eu du mal à concilier les préoccupations du personnel médical et des ingénieurs », nous dit le docteur Hiroyuki Okada, qui est en charge de la R&D en thrombolyse par laser au Laboratoire central de recherche de l'entreprise. Les ingénieurs souhaitaient fabriquer un appareil permettant un réglage fin de diverses variables comme la durée et la puissance d'irradiation, tandis que le personnel médical voulait un appareil facile à utiliser, permettant de se concentrer sur le traitement. « Nous avons privilégié », nous dit-il, « les desiderata du corps médical et adapté les appareils, par exemple en réduisant le nombre des touches de commande, tout en cherchant un haut degré de fiabilité. » L'efficacité et la sûreté de la technologie de la thrombolyse par laser ayant été confirmées lors des expériences effectuées sur des animaux, les premiers essais cliniques sur des êtres humains sont prévus pour le printemps prochain, le but étant d'aboutir à une application pratique dans les cinq années qui viennent.

À plus long terme, la société travaille à la mise au point de rayons laser très puissants destinés à la fusion nucléaire par laser, une technologie riche de promesses. Ce procédé fantastique consisterait à irradier du deutérium et du tritium avec des lasers extrêmement puissants, provoquant ainsi leur ignition et leur combustion, pour convertir en électricité l'énergie produite par la fusion. La fusion nucléaire par laser constituait en fait l'objectif initial de la société lorsqu'elle s'est lancée dans la R&D dans le domaine de la technologie laser. Le docteur Minoru Niigaki, qui est engagé depuis une quarantaine d'années dans la recherche sur la lumière à Hamamatsu Photonics, déclare : « À l'heure actuelle, nous n'exploitons pas même 1 % du potentiel de la lumière. Conformément à la mission qui incombe à notre entreprise, nous allons poursuivre nos efforts de R&D en matière de technologie laser, à la recherche de "domaines inconnus, encore inexplorés par l'espèce humaine". »

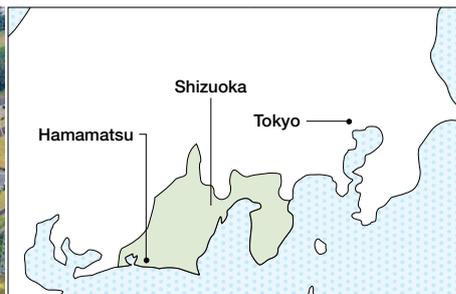
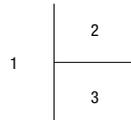
Thrombolyse par laser



Avant le traitement, le thrombus, situé à l'emplacement indiqué par la flèche (à gauche), empêchait le sang de circuler, mais après le traitement destiné à le dissoudre, la circulation a repris.



1. Le docteur Hiroyuki Okada, du Laboratoire central de recherche de Hamamatsu Photonics, à côté d'un appareil expérimental d'irradiation au laser destiné à la thrombolyse. 2. Le diamètre de l'extrémité du cathéter ne dépasse pas 0,8 mm. 3. Le docteur Minoru Niigaki, directeur général du Laboratoire central de recherche de l'entreprise, explique le mécanisme de la fusion nucléaire par laser.



4 | 5

4. Depuis sa fondation en 1990, le Laboratoire central de recherche de Hamamatsu Photonics se consacre à la recherche fondamentale et appliquée sur la lumière, et notamment sur les technologies laser. 5. En 2013, des représentants de Hamamatsu Photonics et de trois universités locales ont cosigné la « Déclaration Photonique 2013 de Hamamatsu », qui entérine leur ambition de faire de la ville un grand centre de la science et de l'industrie photoniques.

Les amis du Japon



Maud Archambault

Maud Archambault est une Canadienne d'origine québécoise. Elle a commencé à s'intéresser à la culture japonaise durant ses études à l'Université de Montréal. En 2001, elle s'est rendue pour la première fois au Japon, où elle a étudié le *min'yo* tout en travaillant en tant que professeur d'anglais et traductrice. En 2014, elle est devenue la première interprète professionnelle non-japonaise de *min'yo*. Maud Archambault, qui a une véritable passion pour les kimonos japonais, a aussi appris à revêtir elle-même ces tenues élaborées. Sur la photo ci-dessus, elle tient un *shamisen*.



Maud Archambault en train d'interpréter *Tsugaru Oharabushi* avec une ombrelle (*kasa*) et un éventail (*sensu*).

La rencontre d'une Québécoise et de la musique populaire japonaise traditionnelle *min'yo*

En 2001, un an après son arrivée au Japon, Maud Archambault a commencé à apprendre le shamisen parce qu'elle voulait se lancer dans une pratique artistique hors du commun. Mais elle était loin de se douter qu'elle finirait par plonger au cœur de l'univers on ne peut plus traditionnel de la musique populaire japonaise *min'yo*. Depuis treize ans en effet, cette jeune Québécoise a remporté de nombreuses compétitions de *min'yo*, tant et si bien qu'elle a attiré l'attention des médias non seulement au Japon mais aussi dans le reste du monde. Elle a même coanimé une émission de musique populaire diffusée dans tout l'Archipel. Et en 2014, elle est devenue le premier membre non-japonais de l'Association des chanteurs et des danseurs professionnels de musique populaire du Japon.

La musique populaire traditionnelle japonaise est d'une grande richesse. Chaque région a son propre répertoire de chants et de danses. « Entre le *min'yo* et moi, ça a tout de suite fonctionné », explique Maud Archambault, mais elle avoue aussi que son initiation à ce genre musical aux multiples facettes s'est faite par étapes. Les enseignants de l'école du département de Saitama où la jeune femme étudie ont très vite repéré ses aptitudes et ils lui ont présenté peu à peu la musique populaire du Japon sous tous ses aspects, y compris des instruments comme le tambour *taiko* et différents styles de chants et de danses.

Le *min'yo* transmis de génération en génération est l'incarnation musicale du patrimoine historique et culturel régional de l'Archipel. « La musique populaire raconte des lieux et des épisodes de tout le Japon », précise Maud Archambault en ajoutant que beaucoup de morceaux sont nés à la faveur d'événements saisonniers marquant la vie des communautés. « Il y a des chansons sur la cueillette des feuilles de thé ou le repiquage du riz. Beaucoup sont associées à des célébrations qui ont lieu au moment des fêtes ou d'autres occasions importantes. »

Maud Archambault est devenue une très bonne interprète de musique et de chants *min'yo*. Elle sait jouer de multiples instruments et a réussi à maîtriser des techniques vocales particulièrement complexes. Il lui arrive aussi de devoir chanter dans divers dialectes de l'Archipel, ce qui n'est pas

forcément évident. Mais le domaine où elle excelle le plus – celui qui lui a valu une licence professionnelle –, ce sont les danses populaires *minbu*. Depuis qu'elle a commencé à étudier cet art en 2008, elle s'est constitué un répertoire de danses régionales.

Le *minbu* se compose d'un ensemble de mouvements d'une grande variété, à la fois fluides et gracieux, qui sont exécutés dans des costumes spécifiques. Maud Archambault est tombée amoureuse de ces danses populaires, mais ce qui lui plaît le plus, c'est la possibilité d'y apporter sa touche personnelle. « Chaque chant comprend des poses bien précises, mais les transitions entre ces différentes poses dépendent entièrement de l'interprète. »

Une des danses préférées de Maud Archambault est *Tsugaru Obarabushi*, une œuvre flamboyante du nord de Honshu dans laquelle l'interprète utilise une ombrelle traditionnelle (*kasa*) et un éventail (*sensu*). Le *minbu* va souvent de pair avec des accessoires qui rehaussent l'histoire racontée par le danseur.

Mais les danses populaires japonaises ne se limitent pas à un spectacle. Elles constituent aussi un moyen traditionnel de resserrer les liens avec les autres, en particulier lors du *bon odori*, une danse exécutée chaque été dans tout le Japon. « Quand tout le monde danse ensemble, les énergies se libèrent et chacun en bénéficie. »

Pour faire comprendre les mérites du *min'yo*, qui selon elle est en train de décliner inexorablement au fil des ans, Maud Archambault s'appuie sur l'esprit communautaire propre à cet art. Outre des représentations destinées à faire connaître la musique populaire de l'Archipel à des spectateurs non-initiés, elle organise des petites réunions de formation sur le *min'yo* – auxquelles elle convie aussi bien des étrangers que des Japonais – ainsi que des ateliers programmés juste avant les grandes fêtes traditionnelles.

Maud Archambault est prête à donner inlassablement des spectacles toujours plus nombreux à travers l'Archipel. Elle espère aussi qu'un jour, elle pourra faire découvrir la musique populaire traditionnelle japonaise au reste du monde. Mais en attendant, elle aimerait, pour reprendre ses propres termes, « commencer par faire découvrir le *min'yo* aux étrangers qui vivent au Japon ».

Le programme JET :

une excellente façon d'apprendre à connaître le Japon

Aider les autres en nouant des relations amicales

La première fois que j'ai enseigné l'anglais, c'est au Mozambique, en tant que bénévole au sein du Corps de la Paix (Peace Corps). L'expérience a été si concluante qu'elle m'a fortement encouragé à participer au Programme japonais d'échange et d'enseignement (JET). J'étais déjà allé au Japon à trois reprises. D'abord pour rendre visite à ma sœur Taylor, quand elle travaillait à Ishinomaki, dans le département de Miyagi, pour le programme JET. Ensuite, j'ai participé deux fois aux efforts d'aide consécutifs au terrible tremblement de terre qui a ravagé le nord-est de l'Archipel en 2011. Et chaque fois, j'ai été émerveillé par la politesse du peuple japonais et par son extraordinaire sens de l'hospitalité.

Toutefois, durant mes trois premiers séjours, j'étais si occupé que je suis passé à côté de quantité d'aspects de la vie quotidienne au Japon. Je savais déjà que j'aimais ce pays, mais c'est le programme JET qui m'a donné l'occasion unique d'explorer en profondeur la culture et l'histoire de l'Archipel tout en exerçant un métier gratifiant, celui d'enseignant.

Je suis professeur assistant de langue (ALT) au lycée de Takada, à Yamato Takada dans le département de Nara, et pour moi, c'est une expérience extrêmement enrichissante. J'ai la chance de travailler aux côtés de nombreux collègues japonais talentueux et motivés et je suis ravi de contribuer activement à l'apprentissage de l'anglais dans cet établissement.

Je suis très impressionné par l'application dont les élèves font preuve. De mon côté, je fais tout mon possible pour leur proposer des activités amusantes et stimulantes qui leur permettent d'améliorer leurs moyens d'expression, y compris des exercices en classe destinés à enrichir leur vocabulaire actif et à améliorer leur prononciation. En dehors des cours, je les encourage à prendre confiance en eux-mêmes pour s'exprimer en anglais et nouer des relations personnelles, en discutant avec eux de différents aspects de leur vie pendant

les interclasses et la pause du déjeuner. Je m'implique aussi dans les activités du club d'anglais du lycée, en aidant les élèves à atteindre leurs objectifs personnels en matière d'expression orale en anglais et en leur faisant découvrir des coutumes saisonnières de façon attrayante et interactive.

Poussé par le goût de l'aventure, je profite de toutes les occasions qui se présentent pour explorer les charmes de la région de Nara, dont l'histoire remonte très loin dans le temps. Et je fais à chaque fois des découvertes. J'adore parcourir les chemins et les sentiers qui sillonnent les alentours et la campagne. Je suis également passionné par l'escalade en salle, un sport grâce auquel j'ai pu franchir la barrière de la langue et nouer des liens personnels avec d'autres grimpeurs.

L'Association locale des participants du programme JET (Nara AJET) organise régulièrement des réunions qui nous permettent de prendre part à des manifestations traditionnelles, comme les fêtes locales, et de rencontrer les habitants. Le bénévolat est un élément important dans le fonctionnement de l'AJET et j'espère pouvoir m'engager davantage dans diverses activités d'aide, notamment dans les orphelinats des environs. C'est une tâche dans laquelle je me suis déjà investi quand je me suis rendu dans la région du Tohoku, après la catastrophe du 11 mars 2011.

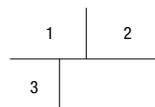
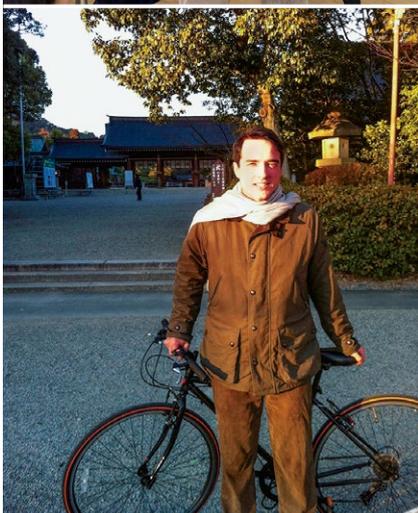
Je souhaite par ailleurs approfondir les relations que j'entretiens avec mes élèves, la communauté locale et mes collègues du programme JET. Quand mon travail en tant que ALT prendra fin, j'aimerais mettre à contribution mon attachement profond pour le Japon, conjugué à mon expérience avec le JET, au Mozambique et en tant que bénévole dans le Tohoku, au service des efforts de ma famille dans le cadre du Fonds à la mémoire de Taylor Anderson (Taylor Anderson Memorial Fund) afin d'aider ceux qui ont été affectés par le désastre de 2011 à retrouver une vie normale.



Jeffrey Anderson

Né aux États-Unis. Au Japon depuis 2015 dans le cadre du programme JET. Enseigne actuellement l'anglais au lycée de Takada, dans le département de Nara. C'est le second membre de sa famille à participer au programme JET. Sa sœur, Taylor Anderson, a travaillé pour le programme JET à Ishinomaki, dans le département de Miyagi, où elle a perdu la vie lors du terrible séisme qui a dévasté le nord-est du Japon en 2011.

Jeffrey Anderson à l'écoute des élèves d'une classe de première année.



1. Jeffrey Anderson en train de participer à un jeu avec des membres du club d'anglais du lycée de Takada. L'objectif de l'exercice est d'apprendre à communiquer en s'amusant. 2. Pendant un cours d'anglais, Jeffrey Anderson, le professeur d'anglais japonais et le directeur adjoint du lycée prennent la pose pour une photo de groupe avec les élèves. 3. Jeffrey Anderson et sa bicyclette, devant le Kashihara jingu. Ce sanctuaire shinto situé non loin de chez lui est l'un de ses endroits préférés.



Site officiel du programme JET [EN]
<http://jetprogramme.org/en/>

Sites Internet

Sites officiels du gouvernement et de l'administration

Les sites mentionnés ci-dessous fournissent des informations sur plusieurs ministères et sur le tourisme en relation avec le contenu de la présente revue.

Premier ministre du Japon et Cabinet du Premier ministre



Bureau des relations publiques du Cabinet, Secrétariat du Cabinet

Informations en anglais sur la politique du gouvernement japonais, les discours et les déclarations du Premier ministre et les conférences de presse du Secrétaire général du Cabinet.

WEB <http://japan.kantei.go.jp>

f <https://www.facebook.com/Japan.PMO>

t https://twitter.com/JPN_PMO

Office national du tourisme japonais



pp. 6-7

Office national du tourisme japonais (JNTO)

Informations concernant le tourisme au Japon, avec des vidéos et des photos. En anglais et dans de nombreuses autres langues y compris l'allemand, le chinois, le coréen et le français.

WEB <http://www.tourisme-japon.fr/>

f <http://www.jnto.go.jp/eng/fb/index.html>

t https://twitter.com/Visit_Japan

Internet TV du gouvernement japonais



Bureau des relations publiques, Bureau du Cabinet

Vidéos du gouvernement japonais en particulier sur le Premier ministre, les conférences de presse du Secrétaire général du Cabinet et la famille impériale.

WEB <http://nettv.gov-online.go.jp/eng/>

Organisation japonaise du commerce extérieur



Organisation japonaise du commerce extérieur (JETRO)

Informations sur le JETRO, notamment sur les efforts de cet organisme pour aider les firmes japonaises à l'étranger, attirer les entreprises étrangères sur le marché japonais, soutenir la politique commerciale du Japon et mener des activités dans les pays en développement.

WEB <http://www.jetro.go.jp/en/>

Ministère des Affaires étrangères du Japon



Ministère des Affaires étrangères

Informations fournies par le ministère des Affaires étrangères du Japon, y compris les coordonnées des ambassades et des consulats du Japon dans le monde entier.

WEB <http://www.mofa.go.jp>

f <https://www.facebook.com/Mofa.Japan.en>

t https://twitter.com/MofaJapan_en

Programme JET (Japan Exchange and Teaching)



pp. 30-31

Centre japonais des collectivités locales (CLAIR)

Informations sur le programme JET (Japan Exchange and Teaching)

WEB <http://jetprogramme.org/en/>

f <https://www.facebook.com/pages/JET-Programme/219440938121634>

t <https://twitter.com/JETProgram>

Publications

Publications officielles du gouvernement et de l'administration

Le gouvernement et l'administration du Japon publient les revues suivantes.

Bureau du Cabinet



« Highlighting JAPAN » (Reflets du Japon)

Un mensuel qui présente les grandes lignes de la politique du gouvernement japonais aux autres pays.

<http://www.gov-online.go.jp/eng/publicity/book/hlj/index.html>



Mensuel

Ministère des Affaires étrangères



« niponica »

Une revue illustrée de superbes photographies qui donne envie de connaître le Japon d'aujourd'hui.

http://web-japan.org/niponica/index_fr.html



Trois numéros par an

Ministère de l'Economie, du Commerce et de l'Industrie



« METI Journal »

Ce journal bimensuel explique de façon claire et précise les mesures mises en œuvre par le ministère de l'Economie, du Commerce et de l'Industrie (METI).

<http://www.meti.go.jp/english/publications/index.html>



Bimensuel

Office national du tourisme japonais



« Monthly Web Magazine »

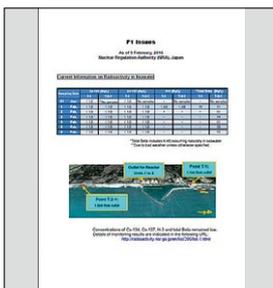
Chaque mois, cette revue en ligne du JNTO donne des informations sur trois thèmes. Elle est régulièrement mise à jour, au fil des saisons.

<http://japan-magazine.jnto.go.jp/en/>



Mensuel

Agence de régulation nucléaire



« F1 Issues Fukushima Daiichi NPS's Issues »

Ce bulletin publié par la NRA pratiquement chaque semaine donne des informations détaillées sur la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi, entre autres la gestion de l'eau de mer depuis l'accident provoqué par le puissant séisme suivi d'un tsunami qui a ravagé le nord-est du Japon, en mars 2011.

<http://www.nsr.go.jp/english/>



Hebdomadaire

Ministère de la Défense



« Japan Defense Focus »

Une revue mensuelle consacrée aux activités du ministère de la Défense et des Forces d'auto-défense.

<http://www.mod.go.jp/e/jdf/index.html#sub01>



Mensuel

Pour nos *Tomodachi*
Printemps 2016

Publié par



Gouvernement du Japon

Édition :

Bureau des Relations Publiques, Bureau du Cabinet
et
Service Communication Internationale, Secrétariat du Cabinet

1-6-1 Nagatacho, Chiyoda-ku, Tokyo
100-8914, Japon

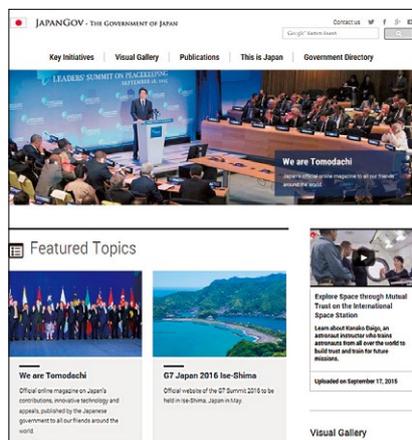
Nous serions ravis de connaître vos réactions.
Merci de bien vouloir nous faire part de vos commentaires.

https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment_ssl.html

Liens vers les sites officiels de l'administration (en anglais)

Bureau du Cabinet <http://www.cao.go.jp/index-e.html>
Ministère de l'Agriculture, de la Forêt et de la Pêche <http://www.maff.go.jp/e/>
Ministère de la Défense <http://www.mod.go.jp/e/>
Ministère de l'Economie, du Commerce et de l'Industrie <http://www.meti.go.jp/english/>
Ministère de l'Education, de la Culture, des Sports, de la Science et de la Technologie <http://www.mext.go.jp/english/>
Ministère de l'Environnement <http://www.env.go.jp/en/>
Ministère des Finances <https://www.mof.go.jp/english/index.htm>
Ministère des Affaires étrangères <http://www.mofa.go.jp>
Ministère de la Santé, du Travail et des Affaires sociales <http://www.mhlw.go.jp/english/>
Ministère des Affaires intérieures et des Télécommunications <http://www.soumu.go.jp/english/index.html>
Ministère de la Justice <http://www.moj.go.jp/ENGLISH/index.html>
Ministère de l'Aménagement du Territoire, des Infrastructures, des Transports et du Tourisme <https://www.mlit.go.jp/en/>
Agence pour la Reconstruction <http://www.reconstruction.go.jp/english/>
Agence de régulation nucléaire <http://www.nsr.go.jp/english/>

Gouvernement du Japon



Site web JapanGov



Application JapanGov

-  <http://www.japan.go.jp>
-  www.facebook.com/JapanGov
-  <https://twitter.com/JapanGov>
-  <https://twitter.com/Japan>
-  [JapanGov](#)

Téléchargez l'application du gouvernement japonais « JapanGov app » depuis les liens suivants :

 <https://itunes.apple.com/app/japangov-official-gateway/id893574708?mt=8>

 <https://play.google.com/store/apps/details?id=jp.go.japan.japanapp>

 <http://www.amazon.com/The-Government-of-Japan-JapanGov/dp/B00LEAM010>



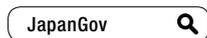
Japan. Sharing tomorrow.

Pour nos *Tomodachi*
Printemps 2016

<http://www.japan.go.jp/tomodachi>



Gouvernement du Japon



<http://www.japan.go.jp>



Pour vous abonner à *Tomodachi*, veuillez contacter l'adresse suivante :

<http://www.mmz.kantei.go.jp/tomodachi/subscribe.php>